

QUÉBEC FRANÇAIS

N° 105, printemps 1997

Le dossier pédagogique du numéro printanier de cette revue esquisse quelques réflexions et commentaires prégnants sur les nouveaux outils informatiques dans le milieu professoral et dans la vie estudiantine (l'ajoutera : mais également dans tout milieu dont la qualité de la langue française est essentielle, par exemple, l'édition), soit les logiciels **Modélisa**, servant de guide pour le développement cognitif, **Console d'écriture**, un vaste répertoire d'outils d'aide à l'écriture informatisés, **Communication écrite**, une grammaire française interactive sur cédérom, **Le Petit Robert**, accessible maintenant sur cédérom et enfin la suggestion de quelques sites Internet francophones à mettre dans nos signets.

Quant à l'équipe de littérature, langue et société, elle soulève la question essentielle de la réception des valeurs de certains de nos écrivains québécois sur le public lecteur tant collégial qu'universitaire, avec pour aire d'analyse **Errances** de Sergio KOKIS, **L'odeur du café** de Dany LAFERRIÈRE, **L'avaloir de sable** de Stéphane BOURGUIGON, **Soigne ta chute** de Flora BALZANO, **L'impasse de l'éternité** de Francis FARLEY-CHEVRIER, **Le plus petit désert** de Martin-Pierre TREMBLAY et plusieurs autres ouvrages de la jeune littérature. De plus, je tiens à attirer votre attention sur une fiche de lecture fort bien menée par Aurélien BOVIN sur le roman **Vautour** de Christian MISTRAL, une réflexion sur quelques humoristes « bien de chez nous », puis une analyse prégnante des valeurs véhiculées dans trois films récents, soit **Eldorado** de Charles BINAMÉ, **Le Confessionnal**, premier long métrage de Robert LEPAGE et finalement le film à sketches intitulé **Cosmos** réunissant six jeunes réalisateurs. Pour une lecture à la fois enrichissante et divertissante.

Yohann SAINT-AMOUR

QUÉBEC FRANÇAIS

2095, boulevard Jean-Talon sud, bureau 222
C.P. 9185

Sainte-Foy (Québec) G1V 4B1

Tél. : (418) 527.0809

Télé. : (418) 527.4765

TAG-SURFUSION

Jacques DONGUY

Pour une fois le divin verbe créé perd un peu de son crédit. Jacques DONGUY laisse une certaine autonomie au programme qui régit le traitement de texte ; en dernière analyse, il y aura toujours un petit malin pour assurer que ce choix n'en reste pas moins malicieux... Techniquement, le programme en **bas** de Guillaume LOIZILLON utilise les traitements de chaînes de caractères : le texte est découpé en phrases qui deviennent autant de variables. Puis on choisit aléatoirement la ou les phrases dans le stock du texte. Certains processus reviennent, mais ils ne sont jamais faits sur les mêmes portions de texte. De véritables instantanés qui défilent en continu, et sur l'écran et sur l'imprimante. Quand on déborde la capacité de l'écran, ce dernier « scrolle » et se décale vers le haut. Aucune condition de sortie, le programme ne s'arrête jamais. Matière première fournie par la machine qui produit des choix « a posteriori ». Une esthétique du choix au carré, si l'on n'oublie pas d'oublier le premier choix qui privilégie la notion d'aléatoire et de texte à l'infini. Dans sa préface, l'historien Jacques DONGUY ne manque pas de situer ses recherches : « Poésie et ordinateur. L'utilisation de l'ordinateur pour la littérature remonte à 1959. L'on cite Theo LUTZ à Stuttgart. La veuve de Max BENS, Elisabeth WALTHER, nous a précisé... que BENS « n'avait pas travaillé lui-même avec l'ordinateur » et que LUTZ, son étudiant de l'époque, travaillant à partir des cent premiers mots du **Château** de Franz KAFKA sur une proposition de BENS, avait composé, selon des structures simples (sujet, verbe, objet et négation, conjonction et disjonction) ses **Stochastische Texte** qui ont été publiés en décembre 1959 dans la revue **Augenblick** ».

Le corpus de Jacques DONGUY ne se limite pas à cent mots. Franco-anglais, viande et fouet-fou, chiffres et abréviations, on reconnaît la patte technico-érotico-donguesque même après les divertissements hasardés de la chère machine. Le traitement infligé à chacune des phrases nous plonge dans l'instant à vivre, à lire verticalement aussi bien qu'horizontalement en autant de syntaxes inconnues. Dans ce contexte un livre restera un souvenir, un tombeau dédié à cet aléatoire particulier qui, bien traité, crée : « Naturellement, nous sommes familiarisés avec ce goût pour l'aléatoire, l'indétermination et le hasard dans les arts de ce siècle. Ce qui est spécialement intéressant dans ce contexte, c'est que nous pouvons toujours distinguer l'aléatoire d'un artiste à celui d'un autre. Les opérations basées sur l'aléatoire de John CAGE produisent de la musique qu'on reconnaît être de CAGE. Il en est ainsi de Jacques DONGUY ». Laissez-moi répéter, après Allan KAPROW, comme une machine, que toutes choses, et tout ordre de choses, qu'elles soient faites par des machines ou de main d'homme, ont un « visage » et une force d'expression uniques.

Charles DREYFUS

LETTRES QUÉBÉCOISES

N° 85, printemps 1997

Sous la direction d'André VANASSE, cette revue trimestrielle consacrée spécifiquement à l'actualité littéraire du Québec se retrouve depuis 1976 sur les tablettes de toute bibliothèque, toute librairie et tout kiosque à journaux qui se respecte. Ce plus récent numéro contient, entre autres articles, un hommage particulier au poète Gaston MIRON sous la plume d'André VANASSE, un dossier pénétrant de Francine BORDELEAU sur « l'industrie fragile » de la littérature jeunesse, un résumé des **Écrits de jeunesse** de Victor-Lévy BEAULIEU qui constituent le tome 6 de ses **Œuvres complètes** aux Éditions Trois-Pistoles, la présentation critique de deux manuels sur l'enseignement de la littérature au Québec, soit **Littérature québécoise des origines à nos jours** de Heinz WEINMANN et Roger CHAMBERLAND et **Enseigner la littérature au Québec** de Bruno ROY et, finalement, une allusion à l'essai décapant de Pierre MONETTE intitulé **Pour en finir avec les intégristes de la culture**.

Cela dit, cette revue n'est pas sans défauts. Si elle constitue un objet précieux quant à la connaissance des livres parus et des distinctions littéraires, le commentaire sur les livres est sommaire, voire même superficiel, consacré essentiellement à la thématique et à l'idéologie des œuvres (alors que la structure formelle est complètement évacuée, tenue en respect par les commentateurs). De plus, je tique sur le manque de rigueur argumentative de certains articles : j'en veux pour preuve le texte « Les attraits de la paralittérature » dans lequel Frédéric MARTIN évacue subrepticement la dimension polysémique de la notion de **paralittérature**, forgée par une masse hétéroclite de produits artistiques qui semblent n'avoir autre chose en commun que leur absence prétendue de valeur culturelle, pour la dessiner sous la forme stéréotypée du roman d'espionnage et du roman de science-fiction. Bref, tout en reprenant l'idée première de ce commentaire, je dirai que cette revue trimestrielle se consacre spécifiquement à l'actualité littéraire... lâchons le mot... bourgeoise du Québec.

Yohann SAINT-AMOUR

LETTRES QUÉBÉCOISES

1781, rue Saint-Hubert

Montréal (Québec) H2L 3Z1

Faites-nous parvenir vos publications, cd et cd-rom pour recension. Tous les périodiques, revues, livres, catalogues ou documents commentés dans cette rubrique sont disponibles pour consultation à notre centre de documentation, et ce, aux heures d'ouverture de nos bureaux.
Bonne lecture !

reçu

au lieu

inter 68

73